

# Vladimir Ilitch au travail

N. Gorbounov<sup>[1]</sup>



N. Gorbounov

Source : Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains. Tome II, Moscou, Éditions en Langues Étrangères, 1959, pp. 75-78. Notes MIA.

Jeune membre du parti, j'ai eu le bonheur de travailler, aux années de la révolution, sous la direction personnelle de Lénine, d'abord comme secrétaire du Conseil des Commissaires du Peuple, de 1917 à 1918, puis comme chef du service administratif du Conseil, fin 1920. Faisant chaque jour de nombreuses commissions pour Vladimir Ilitch, j'avais la possibilité d'observer de près son style de travail.

---

[1] Gorbounov, Nikolaï Pétrovitch (1892-1938), membre du Parti bolchevique depuis juillet 1917. Après la révolution d'Octobre, Secrétaire du Conseil des commissaires du peuple. Membre du Conseil militaire révolutionnaire des 13e et 14e armées en 1919-1920. De 1920 à 1930, Chef du Service Administratif du Conseil des commissaires du peuple. Recteur de l'École technique supérieure de Moscou (1923-1929). Directeur adjoint de l'Institut de chimie Karpov (1930-1932), membre du Gosplan (Comité d'État de planification de l'URSS) (1931-1934), il dirige une expédition dans le Pamir au Tadjikistan en 1932-1935. À partir d'octobre 1935, Secrétaire de l'Académie des sciences de l'URSS. Accusé d'espionnage, il est exécuté le 7 septembre 1938.

Une des facultés les plus étonnantes de Lénine était de sentir, même sans quitter sa table de travail, les pulsations de la vie, non seulement en Russie, mais aussi dans le monde entier. À la lumière de certains faits que d'autres n'apercevaient pas, il savait saisir et définir la moindre modification du rapport des classes.

Cela était possible grâce à ses liaisons avec un grand nombre de personnes et d'organisations les plus diverses. En posant à son interlocuteur quelques questions on ne peut plus naturelles, il savait vérifier le bien-fondé des données qu'on lui présentait, les analysant critiquement, allant jusqu'au fond du problème, relevant les faits dont il avait besoin ; parfois peu importants en apparence, ces faits lui servaient à formuler des conclusions et des prédictions absolument géniales.

Les questions posées par Lénine laissaient souvent perplexes même des interlocuteurs bien préparés. En quittant Lénine, bien des camarades avouaient qu'ils commençaient à comprendre certaines choses qui leur échappaient tout à fait peu avant ; d'autres qui se croyaient des spécialistes se rendaient compte qu'ils en étaient encore bien loin. Après un entretien avec Lénine, chacun s'en allait enrichi d'idées nouvelles, sentant son horizon s'élargir, croître sa confiance dans l'œuvre dont il apercevait désormais la base inébranlable.

Grâce à ces entretiens et à une intuition propre à lui seul, Vladimir Ilitch assimilait la pensée du peuple, l'expérience collective des masses qu'il transformait en mots d'ordre, qui, pareils à des jets de lumière, éclairaient le chemin de la révolution.

Extrêmement sévère au travail, Lénine exigeait une exécution minutieuse même des plus petites tâches, vérifiait constamment comment on leur donnait suite, n'hésitait pas à téléphoner à quelqu'un pour se faire confirmer la réception d'un paquet, dénonçait les négligents, sans jamais se lasser de combattre toute manifestation d'indiscipline, d'incapacité, d'inculture. Mais il savait le faire sans offenser personne, même lorsqu'il menaçait de punir le coupable, de le mettre même aux arrêts.

Continuellement absorbé par des problèmes politiques de première importance, souvent à l'échelle mondiale, Lénine n'oubliait jamais les affaires courantes et était toujours d'un abord facile, s'intéressant vivement à mille questions relativement secondaires. Il attribuait parfois plus d'importance à l'accomplissement d'une modeste tâche pratique qu'à des dizaines de « résolutions de principe » vouées à rester sur le papier.

Voici quelques-uns des devoirs qu'il nous fixait chaque jour par dizaines. Ces exemples se rapportent à janvier-février 1921 et sont presque textuels :

- Prendre toutes les mesures pour satisfaire le plus rapidement possible la requête des paysans de Gorki et de Sianovo qui demandent à être aidés pour l'installation de l'éclairage électrique dans leurs villages.
- S'occuper du « Guidrotorf » (\*), le pousser en avant, car ses spécialistes n'ont pas réussi jusqu'ici à s'adapter au travail dans les conditions soviétiques et se montrent assez faibles. Très important.
- Décharger rapidement Moscou des organisations et institutions dont on peut se passer. Effectuer la compression des administrations trop élargies. Réduire leur surface locative et renvoyer de Moscou tout ce qu'on pourra. Vérifier le travail de la commission qui s'occupe de la décentralisation et prendre des mesures pour y laisser seulement des gens énergiques et aussi un ou deux Moscovites de vieille date connaissant bien les maisons de la ville. Il faut faire de Moscou un modèle pour toute la Russie en ce qui concerne la réception des visiteurs.
- Commencer le travail préparatoire en vue de constituer un conseil d'experts près le Conseil du

travail et de la défense <sup>[2]</sup>.

- Recruter au premier chef à cette fin un groupe d'ingénieurs et agronomes absolument honnêtes, bien préparés, des spécialistes réputés, de bonne formation, capables de penser à l'échelle de l'État et de travailler efficacement dans les conditions soviétiques.
- Renforcer le travail du bureau de propositions législatives du commissariat du peuple de la Justice pour qu'il présente au Conseil des Commissaires du Peuple des règlements et des décrets mieux élaborés au lieu de les formuler à la hâte.
- Mener la propagande pour l'adhésion des ouvriers à l'Inspection ouvrière et paysanne <sup>[3]</sup>, meilleur moyen d'atteindre nos buts par la voie la plus courte. Lutter contre le bureaucratisme. Établir le contact le plus étroit possible avec les divers commissariats du peuple et utiliser leur appareil dans le travail. Étudier et apprendre à utiliser en premier lieu l'appareil du commissariat du peuple de l'Intérieur et de l'Inspection ouvrière et paysanne.
- Consacrer une attention spéciale aux communications radio-téléphoniques et stimuler leur développement de toutes les façons.
- Éclaircir pourquoi l'administration pétrolière a délivré aux ouvriers 8 archines <sup>[4]</sup> d'étoffes à la place des 30 archines accordées.
- Faire venir d'Amérique, d'Allemagne et d'Angleterre des ouvrages sur le taylorisme et l'organisation rationnelle du travail. S'occuper de cette question.
- Obtenir qu'un groupe d'ouvriers d'Amérique (Tchijov, Gladoun) organise à l'usine AMO une production modèle de pièces d'automobiles.
- Étudier le problème de l'utilisation des moteurs éoliens pour éclairer les villages.

J'ai cité à dessein ces exemples variés pour montrer à quel point les intérêts quotidiens de Vladimir Ilitch étaient universels. Il ne faut pas oublier que le nombre de tâches de ce genre fixées par lui s'élevait à des centaines, à des milliers.

Pour conclure, je me permets de reproduire un document extrêmement curieux daté du 23 mai 1918 et qui caractérise parfaitement le profond désintéressement de Lénine. Ses appointements ayant été augmentés sans sa permission de 500 à 800 roubles à partir du 1er mars 1918, en raison de la dévalorisation de la monnaie, je reçus officiellement ce papier de sa part : « *Au secrétaire du Conseil des Commissaires du Peuple, Nikolai Pétrovitch Gorbounov : Je vous porte un blâme sévère, vu votre abstention à répondre à ma demande instante sur le motif de la majoration de mon traitement de 500 à*

[2] Le Conseil de Défense Ouvrière et Paysanne a été constitué par décision du Comité exécutif central des soviets le 30 novembre 1918 et Lénine en fut désigné président. Il s'agissait d'un organe extraordinaire de l'Etat soviétique né de la situation de crise consécutive à la Guerre civile, à l'intervention étrangère, à la désorganisation de l'économie et à la famine. Ce Conseil avait les pleins pouvoirs afin de mobiliser et concentrer toutes les forces nécessaires pour répondre à ces défis. Les décisions du Conseil avaient force de loi pour tous les organismes et institutions soviétiques centrales et locales. Le Comité militaire révolutionnaire de la République et toutes les institutions militaires étaient soumises à son contrôle. En avril 1920, avec la fin de la guerre civile, le Conseil a été réorganisé et rebaptisé Conseil du Travail et de la Défense. En décembre 1920, par décision du VIIIe Congrès des soviets, le Conseil a été réorganisé comme une commission du Conseil des Commissaires du peuple destinée à coordonner le travail de tous les départements concernés par l'organisation de l'économie.

[3] L'Inspection Ouvrière et Paysanne (RKI, ou Rabkrin ; *Rabotchaïa i Krestianskaïa Inspektzia*) était un commissariat du peuple chargé de contrôler la gestion de l'économie et de l'administration soviétiques, créée en février 1920 par la réorganisation du Commissariat du peuple au Contrôle de l'Etat né au cours des premiers mois du pouvoir soviétique. Staline a dirigé cet institution de mars 1919 à avril 1922 en aggravant fortement sa bureaucratiation, ce qui lui vaudra de sévères critiques de la part Lénine dans ses derniers articles « Comment devons-nous réorganiser le Rabkrin ? » et « [Mieux vaut moins mais mieux](#) », parus dans la Pravda respectivement les 25 janvier et 4 mars 1923.

[4] Archine, mesure de longueur valant 0,71Å m.

*800 roubles depuis le 1er mars 1918 et vu le caractère illégitime de cette augmentation, décidée arbitrairement par vous de concert avec V. D. Bontch-Brouévitch <sup>[5]</sup>, chef du service administratif du Conseil, contrairement au décret du Conseil des Commissaires du Peuple daté du 23 novembre 1917. Le président du Conseil des Commissaires du Peuple, V. Oulianov (Lénine). »*

Je dois dire que quelques jours avant, Vladimir Ilitch m'avait chargé de faire majorer le traitement en vigueur dans plusieurs commissariats, et notamment les appointements du camarade Goukovski, du Commissariat des Finances, jusqu'à deux mille roubles.

La modestie était en général un des traits essentiels de Lénine.

(\*) Entreprise consacrée, dans les premières années du pouvoir soviétique, à l'extraction hydraulique de la tourbe. (NR.)

---

[5] Bontch-Brouévitch, Vladimir Dmitrievitch (1873-1955), historien et ethnographe (spécialiste des sectes religieuses). Social-démocrate depuis 1892, bolchevique et en exil à Genève depuis 1903, participe à la rédaction de divers journaux du parti. Après la révolution d'Octobre, Chef administratif des services du Conseil des commissaires du peuple (1917-1920). Rédacteur en chef de la Maison d'éditions Science et Vie, fondateur et directeur du Musée littéraire d'Etat, à Moscou, directeur du Musée de la religion et de l'athéisme de l'Académie des Sciences de l'URSS à Leningrad.